

## Histoire et Civilisation du monde byzantin

M. Gilbert DAGRON, membre de l'Institut  
(Académie des Inscriptions et Belles-Lettres), professeur

1. Le cours n'a pas eu lieu
2. Séminaire : *L'Hippodrome de Constantinople, histoire sociale (suite)*

La première partie du séminaire a été consacrée à l'étude, un peu aride mais nécessaire, des textes qui nous renseignent sur les personnels et les dignitaires de l'Hippodrome. Ajoutons prudemment : des IX<sup>e</sup>-X<sup>e</sup> siècles, car, des deux périodes pour lesquelles nous disposons de données cohérentes, celle, encore très romaine, où l'institution impériale ne contrôle pas encore entièrement les jeux (IV<sup>e</sup>-VI<sup>e</sup> siècle), et celle, byzantine, où les courses sont intégrées au cérémonial et les personnels de l'Hippodrome aux listes hiérarchiques (IX<sup>e</sup>-X<sup>e</sup> siècle), seule la seconde nous intéresse ici.

Il fallait d'abord ordonner et accorder entre elles les principales sources : les traités de préséance, et notamment le *Klètorologion* de Philothée (899), plusieurs chapitres du *Livre des cérémonies* de Constantin Porphyrogénète décrivant le déroulement des courses (I, 77-82) ou établissant le protocole de certaines nominations (démarque, *deutéros* : I, 63-65), et une liste incluse dans la même compilation (II, 55), qui est d'une particulière importance. Elle classe, en effet, les différents personnels auxquels doivent être redistribuées, à titre de sportules et de façon très inégale selon le rang hiérarchique, les sommes versées globalement aux préposés par les patrices lors de leur promotion. Sont cités parmi les dignitaires le démarque des Bleus et le démarque des Verts, véritables chefs des deux « factions » (Bleu-Blanc et Vert-Rouge), puis viennent deux listes séparées, l'une des personnels relevant de cette même structure factionnelle, qui est dualiste, l'autre des personnels appartenant à la *taxis* de l'Hippodrome, autrement dit de fonctionnaires ayant chacun leur rôle et échappant au dualisme des factions.

Cette liste, qui venait à l'appui d'une protestation des principaux intéressés contre des redistributions devenues arbitraires et qui garde la précision d'un document financier, permet de rectifier les erreurs ou inexactitudes des autres

sources, et de mieux comprendre l'étagement d'un système apparemment fondé sur la rivalité entre quatre couleurs et autant de cochers concurrents, mais en réalité dualiste dans les structures mêmes du jeu et du cérémonial, et très unitaire dans son fonctionnement.

D'autres séances du séminaire ont porté sur la permanence apparemment paradoxale des jeux hippiques dans une civilisation chrétienne qui, par principe, les réprouve et les associe au paganisme. Dans la typologie des cirques romains, en effet, l'Hippodrome de Constantinople se distingue parce qu'il assure un transfert de la légitimité romaine hors de Rome (aspect étudié dans le cours de l'année précédente), mais aussi parce qu'il adapte à une Rome devenue principale capitale du christianisme un monument et un rituel qui gardaient un vague parfum de paganisme.

On doit d'abord remarquer qu'au moment où il devient la cible des auteurs chrétiens, le cirque-hippodrome est à peu près laïcisé. Ce sont les Pères de l'Église et les « antiquaires » qui le repaganisent, c'est-à-dire le diabolisent, en faisant resurgir derrière le spectacle sportif de vieux rituels oubliés et des dieux tutélaires. Tertullien, en Occident, puise dans les auteurs anciens (Varron, peut-être Suétone) pour montrer aux chrétiens de son temps, qui assistent aux courses comme à un spectacle innocent, que voir les chevaux courir signifie, par une habile manœuvre du diable, faire un sacrifice inconscient au Soleil, à Vénus ou à telle divinité agraire. Quelques siècles plus tard, en Orient comme en Occident, la curiosité des « antiquaires » joue le même rôle en véhiculant sous forme de petits textes très répétitifs une tradition qui tire d'étymologies douteuses, de fragments mythologiques et surtout d'une astrologie banalisée une idée simple : le cirque-hippodrome, par son vocabulaire, son architecture, sa réglementation et la couleur de ses factions, renvoie aux « causes de l'Univers » ; il est le lieu privilégié d'une symbolique cosmique. Cette tradition, dont on devine quelques jalons (Charax de Pergame par exemple) et dont on connaît l'aboutissement (Cassiodore, Corripus, Isidore de Séville dans le domaine latin ; Lydos, Malalas, le *Chronicon Paschale*, Kédrenos dans le domaine grec) prend des formes savantes, irréductibles au christianisme sans être franchement païennes, et des formes populaires, plus inventives et volontiers provocantes comme tout folklore paganisant. L'Hippodrome n'est sans doute pas vraiment païen, mais il n'est pas christianisable et sert de repoussoir au christianisme.

En fait, les courses n'ont jamais eu bonne réputation. Elles excitent la curiosité des antiquaires et la verve des apologistes, mais les moralistes, païens ou chrétiens, ont toujours recommandé de se détourner des spectacles et tout particulièrement du plus passionnant d'entre eux, les compétitions hippiques. Y renoncer est une première étape dans la quête de la vérité, la condition d'un retour à soi, une conversion à la vie intérieure. Cette critique philosophique de l'hippodrome et des spectacles, ce « refus chagrin du plaisir populaire » — comme l'écrit joliment Jean Courtès dans une thèse restée inédite — sont associés depuis l'Antiquité, mais surtout dans l'Antiquité tardive, à des notions psychologiques et morales

comme l'exercice spirituel, l'investigation du soi et la lecture méditative. Le thème n'est ni païen ni chrétien ; il a des échos vétérotestamentaires (*Jérémie*, XV, 17) que note Origène ; Julien l'Apostat le développe lorsqu'il parle de son éducation et de ses goûts d'adulte ; on le retrouve, sous l'empereur Maurice, dans la préface autobiographique de Ménandre le Protecteur ; il pénètre sans difficulté dans l'hagiographie.

En Occident, le saint Augustin des *Confessions* va beaucoup plus loin que la simple dénonciation de l'*insania circi* ; mais c'est en Orient, dans des homélies ou écrits polémiques de bien moindre portée, que l'on sent poindre une véritable rupture avec la critique philosophique traditionnelle. Les rhéteurs chrétiens des IV<sup>e</sup>-V<sup>e</sup> siècles, Jean Chrysostome par exemple, s'attachent à décrire l'hippodrome comme le contraire de l'église et le spectacle de la course comme le contraire de la synaxe des fidèles. Le jeu d'opposition quitte bien souvent le domaine des idées pour se situer sur un terrain plus concret, celui de l'architecture, de la psychologie, de la sociologie : l'hippodrome est sans toit et sans élévation, tandis que l'église est couverte et s'édifie en hauteur ; les spectateurs crient, sont aliénés, se ruinent, tandis que les fidèles rassemblés chantent, méditent, s'enrichissent en faisant la charité ; la course apporte la mort et la division sociale, tandis que la liturgie eucharistique apporte le salut personnel et scelle l'union en un seul corps de la communauté chrétienne.

Ainsi naît ce qu'on pourrait appeler l'hippodrome chrétien : un véritable système d'explication et une sorte d'ecclésiologie négative. L'hippodrome et la course servent à montrer ce que ne sont pas l'église et la liturgie ; faux et diaboliques dans leur réalité concrète, ils approchent métaphoriquement de la vérité. Ils sont la même chose, au signe près, que l'église et la synaxe. Bien des textes et des images attestent cette découverte et cet approfondissement d'analogies structurelles, à commencer par l'homélie *De circo*, faussement attribuée à Jean Chrysostome mais ancienne, qui décrit en parfaite superposition une course terrestre dans un « Satanodrome » et une course céleste dans la cité des « Ouranopolitains ». Bien des historiettes jouent d'équivoques, comme cet apophthegme racontant comment, à l'hippodrome d'Alexandrie, un cocher dont la mère s'appelait Marie était tombé de son char, s'était relevé et avait gagné la course aux cris du public : « Le fils de Marie est tombé, s'est redressé et a vaincu ! » Entre la *sphendonè* où le cocher tombe et l'abside où l'on commémore la résurrection du Christ, la parenté architecturale et symbolique était assez communément ressentie pour qu'une *ekphrasis* du XII<sup>e</sup> siècle qualifie l'abside de Sainte-Sophie de « sainte *sphendonè* ». On pourrait aussi énumérer bien des thèmes iconographiques ou symboles de résurrection ou d'éternité, le palmier par exemple, qui sont communs aux représentations figurées de l'hippodrome et aux décors d'abside. Un dialogue prolongé s'est noué à Constantinople entre les deux pôles opposés de l'église et de l'hippodrome, et ce dialogue fortement contrasté a sans doute contribué au renouvellement du langage et de la symbolique des courses.

Pendant les dernières séances ont été lus et commentés des textes qui prolongent cette opposition entre l'hippodrome et l'église en décrivant le comportement contrasté de l'amateur de spectacle, en qui toutes les censures sont peu à peu abolies, et du vrai chrétien, maître de ses sens. D'un côté le rire, spasme diabolique qui force à ouvrir la bouche et signifie possession, de l'autre la joie intérieure, bouche close et yeux baissés ; d'un côté les propos involontaires ou indistincts favorisant eux aussi les intrusions diaboliques, de l'autre les paroles contrôlées de la prière ; d'un côté le cri, l'instrument de musique qui contrefait la voix, l'orgue qui simule et stimule les passions amoureuse ou guerrière, de l'autre le chant liturgique. Dans ce vocabulaire sensoriel, la vue tient évidemment la première place, et l'on s'aperçoit que les théories antiques sur la perception visuelle s'opérant par un rayon issu de l'œil se dédouble, dans le contexte chrétien, en fonction de deux types de regard et d'objet regardé. Le regard actif porté par le croyant sur l'icône du saint dont il veut imiter les vertus est l'exact contraire, moralement et physiologiquement, du regard passif qui fait pénétrer dans l'œil du spectateur anesthésié l'image des bêtes galopantes. Au XII<sup>e</sup> siècle, le canoniste Balsamon dénonce les spectacles qui « féminisent la vue », raccourci étonnant pour signifier cette inversion du processus optique. La lubricité latente du cirque-hippodrome a sans doute d'autres fondements, mais elle s'exprime pleinement dans cette conception d'une vision passive, celle du spectacle. Ici encore, l'hippodrome sert de repoussoir et aide à définir une anthropologie chrétienne.

#### PUBLICATIONS

— Préface à Nina G. Garsoïan et Jean-Pierre Mahé, *Des Parthes au Califat, Quatre leçons sur la formation de l'identité arménienne*, Travaux et Mémoires du Centre de Recherche d'Histoire et Civilisation de Byzance, Monographies 10, Paris 1997, p. 5-7.

— « Mémorisation, commémoration, histoire », dans *Séance publique annuelle des cinq Académies, mardi 21 octobre*, Paris, Institut de France, 1997, p. 21-28.

— « Byzance entre le djihâd et la croisade, Quelques remarques », dans *Le concile de Clermont de 1095 et l'appel à la croisade, Actes du Colloque Universitaire International de Clermont-Ferrand (23-25 juin 1995)*, Collection de l'École Française de Rome 236, Rome 1997, p. 325-337.

— « Assemblée générale du 18 juin 1997, Allocution de M. Gilbert Dagron, président de l'Association pour l'encouragement des Études grecques », *Revue des Études grecques*, 110, 1997, p. XXV-XXXII.

— « Apprivoiser la guerre, Byzantins et Arabes ennemis intimes », dans *To empolemo Byzantio (9os-12os ai.) / Byzantium at War (9th-12th c.)*, The National Hellenic Research Foundation, Institute for Byzantine Research, International Symposium 4, Goulandri-Horn Foundation, Athènes 1997, p. 37-49.

— « Les bâtisseurs isauriens chez eux », dans *AETOS*, *Studies in honour of Cyril Mango, presented to him on April 14, 1998*, Ihor Ševčenko and Irmgard Hutter ed., Leipzig 1998, p. 55-70, pl. XX-XXV, en collaboration avec O. Callot.

## MISSIONS ET CONFÉRENCES

— 17 novembre 1997, conférence à l'Association historique des élèves du Lycée Henri IV.

— 1-2 décembre 1997, conférence à Université de Turin, « Lunedì della Peterson ».

— 30 avril-5 mai 1998, communication au symposium du Dumbarton Oaks Center for Byzantine Studies (Washington), « Constantinople, The Fabric of a City ».

— 10-11 juin, Université de Hambourg, invitation à assister à la « leçon terminale » de M. Jean-Marie Zemb.

## CENTRE D'HISTOIRE ET CIVILISATION DE BYZANCE

## UMR 7572

Collège de France, CNRS, Université des Sciences Humaines de Strasbourg

Directeur

Mme Cécile Morrisson, Directeur de recherche au CNRS

Directeur adjoint

M. Constantin Zuckerman, Maître de conférence au Collège de France

Le Centre de recherche d'Histoire et Civilisation de Byzance (Collège de France-CNRS) a été créé en 1972. Le CNRS avait alors demandé à Paul Lemerle de rassembler, autant que possible, l'ensemble des chercheurs français de la discipline autour de programmes et en vue d'une utilisation commune des moyens. Les objectifs n'ont pas beaucoup changé depuis lors, et sous la direction de Gilbert Dagron l'URA primitive, à laquelle l'appui des deux établissements associés n'a jamais fait défaut, s'est développée, devenant même, depuis le 1<sup>er</sup> janvier 1996, une UMR tripartite (Collège de France, CNRS, Université des Sciences Humaines de Strasbourg). Le Collège de France abrite le Centre dans les bâtiments de la rue du Cardinal-Lemoine, à côté d'autres centres de documentation de la même discipline (Bibliothèque byzantine dépendant de l'INALCO et désormais gérée directement par le Collège, ainsi que section grecque de l'IRHT). Ce regroupement assure des conditions de travail très favorables et favorise les contacts entre byzantinistes de disciplines, d'origine et d'âge différents.

Le Centre, dirigé par Gilbert Dagron de 1976 jusqu'à la fin de l'année 1997, compte actuellement 37 chercheurs ou enseignants-chercheurs et 4 ITA, dont

l'activité s'organise au sein de huit équipes. Celles-ci couvrent non seulement le champ d'étude byzantin proprement dit (histoire et civilisation de l'Empire romain d'Orient du IV<sup>e</sup> au XV<sup>e</sup> siècle) mais travaillent aussi sur l'Antiquité tardive et les civilisations proches de Byzance (Arménie, Géorgie, Russie ou Serbie médiévales) ainsi que sur les rapports entre l'Empire et ses voisins occidentaux notamment. Ces équipes, relativement permanentes, se consacrent en priorité au traitement de fonds documentaires et à l'édition de textes tandis que des thèmes transversaux regroupent des chercheurs sur des projets collectifs plus limités. L'unité du Centre vient du champ concerné ; fidèle à la volonté et à l'esprit de son fondateur, il aborde l'étude de Byzance par les méthodes les plus variées, sans exclusive, prenant garde d'associer toujours l'interprétation des textes quels qu'ils soient (littéraires, historiques, épigraphiques, documents d'archives) au témoignage des autres sources documentaires (archéologie, iconographie, numismatique, etc.).

Le Centre entretient des rapports étroits avec nombre d'institutions et de collègues étrangers, et ces liens aboutissent à un nombre croissant de programmes en collaboration. À n'en signaler que les principaux, notre coopération de longue date avec le « Max-Planck-Institut für europäische Rechtsgeschichte » (Frankfurt-am-Main) ainsi que celle, institutionnalisée depuis 1991, avec le « Dumbarton Oaks Center for Byzantine Studies » (dépendant de Harvard, mais installé à Washington) donnent lieu à des échanges réguliers. Les liens développés et étroits avec la Grèce et l'Italie sont au cœur de plusieurs programmes de recherche, de même que les missions que les membres du Centre effectuent régulièrement en Turquie. Signalons également le développement récent, et rapide, de notre coopération avec les pays de l'ex-URSS, à la fois dans le Caucase et la Crimée (Ukraine).

Ajoutons que des membres de notre Unité siègent respectivement au Conseil scientifique de plusieurs Instituts français de recherche à l'étranger (Athènes, Istanbul, Beyrouth-Damas-Amman). Chacun veille au recrutement de candidats excellents dans nos disciplines, ainsi qu'aux débouchés qui s'offrent à eux plus tard. Les dernières années ont ainsi vu se joindre à notre Centre C. Giros revenu d'Athènes, V. François d'Istanbul, J.-L. Fournet du Caire.

### *1. Les Équipes*

L'équipe « Archives de l'Athos » (responsable J. Lefort) porte à juste titre le n° 1 puisqu'elle est la plus ancienne et l'une des plus importantes du Centre, vouée à la publication de ces documents qui constituent le seul ensemble cohérent de documents d'archives relatif à la partie centrale de l'Empire byzantin. Ils sont l'une des sources les plus importantes des X<sup>e</sup>-XV<sup>e</sup> siècles pour l'histoire de l'Athos bien sûr, à cette époque le principal centre monastique de l'Empire, mais aussi pour celle des institutions, de la fiscalité et de l'histoire agraire de Byzance. Cette publication est fondée principalement sur la collection des photos réunies par Gabriel Millet durant la Première Guerre Mondiale, et par certains membres de l'équipe actuelle dans les années 1960-1980. D'autres missions à l'Athos sont

régulièrement effectuées (ainsi récemment par C. Giros dans les monastères d'Iviron et de Chilandar) surtout pour procéder sur les documents eux-mêmes aux vérifications qui s'avèrent parfois indispensables.

La collection des « Archives de l'Athos », longtemps publiée par Paul Lemerle, a acquis une renommée internationale. Elle est placée sous le double patronage de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres et de l'Académie d'Athènes. Sur les 30 volumes prévus une dizaine reste à publier. Le premier des trois volumes concernant les actes grecs du monastère serbe de Chilandar (par M. Zivojinović, V. Kravari et C. Giros) paraîtra à l'automne 1998. L'équipe a également entrepris l'édition du volumineux dossier de Vatopédi (270 documents des XII<sup>e</sup>-XV<sup>e</sup> siècles, dont de nombreux inédits).

Associé à cette équipe dont il partage l'intérêt pour la diplomatie et l'histoire rurale, J.-M. Martin a édité les parchemins médiévaux de l'abbaye S. Cristina de Sepino (Molise) et achève l'édition du cartulaire-chronique de Sainte-Sophie de Bénévent.

L'équipe n° 2, dirigée par M. Balard et A. Ducellier, rassemble les documents d'archives italiens ou balkaniques éclairant les divers aspects de l'expansion occidentale en Orient du XIII<sup>e</sup> au XV<sup>e</sup> siècle. Les fonds génois, ragusains et dalmates en cours d'étude font ou feront l'objet d'éditions (Raguse, documents génois et vénitiens concernant les placements financiers de la célèbre famille Notaras par ex.), de monographies régionales (Chypre, Montenegro) ou d'études thématiques. C. Otten-Froux a entamé, en 1997, un programme pluriannuel de recherches dans les archives de Barcelone.

L'équipe n° 3 rassemble archéologues et historiens de l'art sous la direction de J.-P. Sodini. Urbanisme et habitat rural sont étudiés aussi bien dans les Balkans (fouilles protobyzantines de Caričin Grad et de Delphes) qu'en Asie Mineure (Xanthos) et en Syrie-Palestine (Qal'at Sem'an, Déhès, Dor). Les publications de longue haleine de la plupart de ces sites sont en cours ou très avancées. L'équipe a joué un rôle pionnier dans le développement de la céramologie byzantine : J.-M. Spieser a publié en 1996 les céramiques médiobyzantines des fouilles de Pergame et présenté les résultats de leurs analyses avec Y. Waksman au colloque international de Dumbarton Oaks (1997). Spécialiste reconnue du domaine, V. François a publié une bibliographie analytique sur la céramique à glaçure ; elle organise un programme prometteur sur la « Zeuxippus ware ». En collaboration avec C. Morrisson, deux thèses soutenues en 1997 (sur les croix reliquaires et sur les luminaires en bronze) ont fait faire des progrès significatifs à la connaissance de la production métallique à Byzance.

Longtemps absente des recherches du Centre, l'histoire de l'art y retrouve une place importante grâce à J.-M. Spieser. Sa réflexion sur le statut de l'image et l'histoire de l'iconographie a nourri notamment une bonne partie du grand livre publié en collaboration avec A. Cutler dans la collection « L'Univers des Formes » sur *Byzance Médiévale (700-1204)*.

L'équipe n° 4 a pour principal objet l'édition et l'exploitation de sources documentaires nouvelles, papyrus et inscriptions des premiers siècles byzantins. Son volet papyrologique s'appuie sur l'Institut de papyrologie de l'Université des Sciences Humaines de Strasbourg, associé à l'UMR 7572, et que dirige J. Gascou. La convention passée entre le Centre et l'Institut Français d'Archéologie Orientale (IFAO) pour l'étude des papyrus byzantins omeyyades dans les collections de l'IFAO a permis plusieurs missions au Caire de J. Gascou et de J.-L. Fournet. La première livraison de textes byzantins d'Edfou a été remise à la rédaction du *BIFAO* en 1997. Le programme de publication des *Documents d'archives romains inédits du Moyen Euphrate (III<sup>e</sup> s.)* est en voie d'achèvement : les *Ventes-achats* ont été publiés par D. Feissel et J. Gascou (avec, pour les souscriptions syriaques, la collaboration de M. Javier Teixidor) dans le *Journal des Savants* en 1997. Les papyrus de Lycopolis (420-550), appartenant à l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, ont été restaurés (consolidés et mis sous verre) au Centre par J. Gascou et J.-L. Fournet. Les 107 verres ont été saisis numériquement et stockés sur Cd-Rom, ce qui facilite leur étude grâce aux méthodes informatiques de traitement de l'image.

Parmi les dossiers épigraphiques étudiés, citons : les inscriptions byzantines de Thrace orientale publiées par C. Asdracha (1995-1997), les inscriptions grecques chrétiennes des îles de la mer Égée par G. Kiourtzian confiées pour impression dans les *Monographies de Travaux et Mémoires*. D. Feissel, qui participe régulièrement depuis 1991 à la mission de l'Institut archéologique autrichien à Éphèse, poursuit l'étude des inscriptions d'Éphèse du IV<sup>e</sup> au VI<sup>e</sup> siècle dont l'Institut archéologique autrichien lui a confié publication et republication systématique. Il a déjà achevé l'édition des 32 actes des empereurs et de l'administration impériale.

Au sein de l'équipe n° 5 (histoire monétaire et sigillographie), C. Morrisson et J.-Cl. Cheynet ont donné à l'*Economic History of Byzantium* une étude sur les prix et les salaires dans le monde byzantin (VI<sup>e</sup>-XV<sup>e</sup> s.) (voir ci-dessous, thème n° 2) et pris une part active à plusieurs réalisations internationales (*Survey of numismatic research 1990-1995* ; *Bulletin de Sigillographie Byzantine*). C. Morrisson achève la mise au point de l'inventaire des *Trésors monétaires protobyzantins des Balkans et d'Asie mineure* ; nommée récemment Advisor for Numismatics à Dumbarton Oaks (en remplacement de Philip Grierson), elle y organisera en mars 1999 un colloque et une exposition. J.-Cl. Cheynet a entamé une coopération avec des chercheurs du Musée archéologique d'Istanbul en vue de la publication des sceaux byzantins conservés dans ce musée ; il poursuit, par ailleurs, ses missions dans les musées provinciaux de Turquie.

L'équipe n° 6 rassemble philologues et historiens sous la responsabilité de B. Flusin. Parmi de très nombreux travaux d'édition citons au premier rang la préparation de celle du *Livre des Cérémonies* à l'étude duquel est consacré le séminaire de G. Dagron (voir aussi plus bas, thème n° 5), celle des *Miracles de saint Artémios* par V. Déroche, ou encore la traduction commentée de l'*Abrégé historique* de Skylitzès par B. Flusin et J.-Cl. Cheynet. L'édition de l'*Histoire* de

Pachymère par A. Failler est achevée ; l'édition critique avec traduction de *La Vie d'Étienne le Jeune*, source essentielle sur l'histoire du premier iconoclasme, par M.-F. Auzépy est parue en 1997.

Dirigée par J.-P. Mahé l'équipe n° 7, consacrée à l'Arménie et à la Géorgie médiévales, occupe une place de premier plan dans ce domaine. Les conférences, prononcées au Collège de France en 1993 par N. G. Garsoïan et J.-P. Mahé, ont été réunies dans le volume : *Des Parthes au Califat, Quatre leçons sur la formation de l'identité arménienne*, Paris 1997. La collaboration des chercheurs du Centre avec les spécialistes géorgiens, notamment avec M. Z. Aleksidzé, professeur à l'Université d'État de Tbilisi et directeur de l'Institut des Manuscrits Anciens de l'Académie des Sciences de Géorgie, permettra d'exploiter en commun la découverte remarquable, dans la couche inférieure de deux palimpsestes géorgiens du X<sup>e</sup> siècle du Sinaï, de 300 pages de texte, dans la langue, réputée perdue, des Albaniens du Caucase. Une note d'information a été soumise à l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres le 6 juin 1997. Z. Aleksidzé et J.-P. Mahé ont préparé l'édition en facsimilé du Ms Sin 50, qui sera précédée d'une longue introduction sur l'ensemble des nouveaux mss géorgiens du Sinaï, dont un catalogue sommaire en géorgien, en anglais et en grec, sera publié à Athènes en 1998.

Un projet de Réseau Formation-Recherche, planifiant les relations entre le Centre, le Maténadaran, l'Académie des Sciences d'Arménie et l'Académie des Sciences de Géorgie a été mis en place en 1995-1996 à l'initiative de J.-P. Mahé. Plusieurs savants géorgiens, notamment Z. Aleksidzé, et arméniens ont ainsi fréquenté le Centre en 1997-1998.

Les recherches de l'équipe n° 8, dirigée par E. Malamut et consacrée à la géographie historique, suivent trois axes principaux : l'histoire régionale où l'on notera la thèse de C. Dauphin sur *La Palestine byzantine : peuplement et population*, qui paraît à l'automne 1998 dans les *British Archaeological Reports* ; les séminaires de recherche dirigés par M. Kaplan sur « L'espace et le sacré à Byzance et dans les pays slaves » ; et enfin le nouveau programme d'E. Malamut et M. Cacouros sur Byzance et les pays balkaniques, qui ont entrepris la traduction et le commentaire du *Rapport d'ambassade de Théodore Métochite* dit le « Presbeutikos » (fin XIII<sup>e</sup> s.).

## 2. Les Thèmes transversaux

Parmi les travaux collectifs ayant trait à l'histoire rurale (*thème n° 1*), citons l'enquête collective de J. Lefort et de son équipe sur l'histoire de l'occupation du sol en Bithynie au Moyen Âge, qui est achevée sur le plan de la recherche. L'ouvrage est en cours de rédaction tandis que l'édition, traduction et commentaire des voyages effectués par John Covel, chapelain de l'ambassade anglaise à Constantinople, entre 1675 et 1677 en Thrace et en Bithynie, par J.-P. Grémois est sous presse.

S'agissant d'histoire économique (*thème n° 2*), le projet de publication, sous la direction d'A. Laiou (Harvard-Dumbarton Oaks) d'un ouvrage collectif multilingue, *Economic History of Byzantium* (Athènes et Dumbarton Oaks) a requis la collaboration de plusieurs membres du Centre : J.-Cl. Cheynet (prix et salaires), G. Dagron (l'économie urbaine, VII<sup>e</sup>-XII<sup>e</sup> siècle), J. Lefort (l'économie rurale, VII<sup>e</sup>-XII<sup>e</sup> siècle), C. Morrisson (offre et demande de monnaie), C. Morrisson et J.-P. Sodini (VI<sup>e</sup> siècle), J.-P. Sodini (commerce du marbre), J.-M. Spieser et V. François (céramique et verre). On a tenté à la fois, malgré la dichotomie villes-campagnes du plan, d'y rétablir l'unicité des relations économiques byzantines, de donner une vue cohérente dans la longue durée d'une évolution trop souvent scindée en un tripartisme sommaire, fortement influencé par des présupposés idéologiques, de tenir compte des apports récents de l'archéologie, extensive ou non, et enfin de donner à l'Empire byzantin sa juste place sur ce plan dans l'histoire du développement européen. C'est dans la même intention que J. Lefort, C. Morrisson et J.-P. Sodini ont publié une édition française mise à jour du livre de R. Hodges et D. Whitehouse, *Mahomet, Charlemagne et les origines de l'Europe*.

Le *thème n° 3* sur la transmission du patrimoine avait donné lieu à une table ronde tenue à la Fondation Hugot du Collège de France en 1995. La publication des diverses contributions par les soins de J. Beaucamp et G. Dagron est imminente : cette première enquête comparative a étudié le thème non seulement à Byzance mais dans d'autres sociétés médiévales fortement marquées par le droit romain ou n'ayant connu qu'une forme atténuée de féodalité.

Le *thème n° 4* sur Byzance et ses voisins du nord de la mer Noire recoupe données archéologiques et témoignage des sources littéraires pour l'étude de l'histoire du peuplement de la Crimée, directement liée à celle de la présence byzantine sur la péninsule. Coordonné par C. Zuckerman, il implique une collaboration étroite avec les collègues criméens, notamment avec A. Aibabin, Directeur de la section criméenne de l'Institut d'Études orientales de l'Académie des Sciences d'Ukraine, et avec N. Alekseenko, chercheur au Musée national de Chersonèse. Dans ce cadre plusieurs missions, séjours d'étude et rencontres scientifiques ont eu lieu, notamment le colloque international : « Byzance et la Crimée » organisé par A. Aibabin au Musée national de Chersonèse (juin 1997) qui a attiré la participation de plusieurs membres du Centre. Un autre volet du même thème, menant encore plus au nord, vers la Russie, a été abordé par le colloque international « Les centres proto-urbains russes entre Scandinavie, Byzance et Orient (VIII<sup>e</sup>-X<sup>e</sup> siècle) » (Paris, Collège de France, octobre 1997).

*Last but not least*, le *thème n° 5* rassemble G. Dagron, B. Flusin, D. Feissel et notre collègue C. Mango en vue de l'édition, de la traduction et du commentaire du *Livre des Cérémonies* complété par ceux du *Typikon de la Grande Église* d'après le manuscrit de Dresde, ce dernier texte apportant des indications sur le déroulement des cérémonies auxquelles participent le patriarche et l'empereur. Le travail d'établissement du texte, de traduction et de commentaire est déjà

largement engagé mais se poursuivra encore sur plusieurs années. Ce programme bénéficie de la collaboration de A. Binggeli, préparateur temporaire au Collège de France, qui achève l'index complet de l'œuvre.

### 3. *Les Publications*

Nos recherches aboutissent à des livres et articles, rigoureusement sélectionnés, dont la plus grande partie est publiée dans des revues ou chez des éditeurs indépendants de notre Centre.

Sans s'éloigner de sa tradition ancienne de publication de sources et de documents, l'UMR 7572 mène aussi une réflexion sur leurs implications historiques générales. L'expérience acquise au cours des dernières décennies et certaines des avancées réalisées (par exemple en matière d'archéologie et d'histoire rurale ou du peuplement ou d'histoire monétaire) peuvent maintenant faire l'objet d'une diffusion plus large auprès de la communauté historique en général, tandis que les compétences diverses des chercheurs de l'UMR entrent en bonne synergie. C'est ce que montrent par exemple les contributions de plusieurs des membres du Centre à des dictionnaires, comme le *Dictionnaire Encyclopédique du Moyen Âge* dirigé par A. Vauchez, le *Lexikon des Mittelalters*, le *Neue Pauly*, etc., ainsi qu'à des ouvrages collectifs destinés à servir d'instruments de travail pour plusieurs décennies :

— l'*Histoire du Christianisme* (dirigée par J.-M. Mayeur, L. Pietri, A. Vauchez, M. Venard). Après les très importantes contributions de M.-H. Congourdeau (tome 6, 1990), G. Dagron, J.-P. Mahé et B. Martin-Hisard (tome 4, 1993), signalons celles de M.-H. Congourdeau et B. Flusin dans le tome 3 (sous presse).

— l'*Economic History of Byzantium* (v. ci-dessus, Thème n° 2).

— trois volumes de la *Nouvelle Clio* consacrés au monde byzantin de 330 à 1453 sont en préparation.

Il reste néanmoins indispensable, pour garder aux recherches collectives du Centre leur cohésion, de poursuivre la publication de nos collections propres :

— Les collections propres du Centre :

1. Les *Travaux et Mémoires* du Centre de recherche d'Histoire et Civilisation de Byzance (Collège de France), sont édités par G. Dagron, assisté d'un Comité éditorial. Il ne s'agit pas d'une revue, astreinte à une périodicité fixe et ouverte à toutes sortes d'articles, mais d'un recueil dans lequel prennent place des travaux élaborés par des chercheurs du Centre ou par des collègues français et étrangers qui collaborent avec lui sur des sujets précis. Cette initiative permet de réunir en un volume des documents inédits, « mémoires », dossiers, ou enquêtes menées à leur terme, qui sont le résultat d'un travail collectif.

Afin d'alléger le volume des *Travaux et Mémoires*, a été créé d'autre part en 1982, chez le même éditeur (De Boccard), une collection en offset (*Travaux et*

*Mémoires, Monographies*), plus légère et moins coûteuse, où sont publiées des recherches individuelles menées au sein de notre Centre ou en relation directe avec lui.

2. Les *Archives de l'Athos*, créées par Gabriel Millet, reprises par Paul Lemerle et actuellement dirigées par J. Lefort, éditent les documents des monastères de la presqu'île. Rappelons que leur édition, qui suppose une grande maîtrise scientifique, est devenue pour nous une obligation internationale. De cet ensemble documentaire unique sortent des études très diverses sur la démographie, l'onomastique, l'histoire du paysage et de l'habitat rural (voir ci-dessus Équipe n° 1 et Thème 1). L'entreprise compte aujourd'hui 18 volumes ; elle est plus qu'à mi-parcours.

En dehors de ces deux séries, trois collections accueillent plus particulièrement nos travaux :

1. La collection « Le monde byzantin », aux Éditions du CNRS, est dirigée depuis 1991 par B. Flusin.

2. La collection « Bibliothèque byzantine », inaugurée par Paul Lemerle aux Presses Universitaires de France, n'a plus sorti de titre depuis 1984.

3. La collection « Réalités byzantines », dirigée par J. Lefort et C. Morisson aux éditions P. Lethielleux, compte à ce jour cinq titres, et plusieurs autres en préparation.

— Ouvrages parus dans les collections propres du Centre en 1997/1998 :

— Nina G. Garsoïan et J.-P. Mahé, *Des Parthes au Califat. Quatre leçons sur la formation de l'identité arménienne*, Paris 1997 (Monographie 10).

— J. Beaucamp et G. Dagron éd., *La transmission du patrimoine : Byzance et l'aire méditerranéenne*, Paris 1998 (Monographie 11).

#### 4. *Faits marquants de la vie du Centre*

Invités au Collège de France sur proposition de MM. Pierre Toubert et Gilbert Dagron (juin 1998) :

— Mme Lellia Cracco Ruggini, Professeur à l'Université de Turin, Membre de l'Accademia Nazionale dei Lincei, a donné une conférence sur « Prêtre et fonctionnaire : l'essor d'un modèle épiscopal aux IV<sup>e</sup>-V<sup>e</sup> siècles ».

— M. Giorgio Cracco, Professeur à l'Université de Turin, Directeur du Centre d'Études historiques italo-allemandes de Trente, a donné une conférence sur « Un christianisme rénovateur en Occident : Grégoire le Grand ».

#### 5. *Chercheurs étrangers ayant effectué un séjour d'étude dans notre Centre*

— M. Johan Heldt, étudiant de l'Université d'Uppsala (Suède), travaille depuis 1996 sous la direction de M. Bernard Flusin Sujet : Édition, traduction et commentaire de la *Vie de saint Nicolas Stoudite* (IX<sup>e</sup> s.).

— M. André Binggeli, de nationalité helvétique, a succédé à Mlle Marina Détoraki dans le poste de préparateur temporaire rattaché à la Chaire. Il poursuit, sous la direction de M. Bernard Flusin, la rédaction de sa thèse sur « Les récits d'Anastase le Sinaïte » et collabore à l'édition du *Livre des Cérémonies* de Constantin Porphyrogénète.

— Mme Silvia Ronchey, de l'Université de Sienne, a été accueillie pour deux séjours de travail (en février et mai 1998). Après avoir longtemps collaboré avec A. Kazhdan, Mme Ronchey souhaite, depuis le décès de ce savant survenu à l'automne 1996, venir désormais travailler régulièrement dans notre UMR.

— Mme Mirjana Zivojinović, chercheur à l'Institut d'Études byzantines de l'Académie serbe des Sciences, constamment en correspondance avec l'équipe « Archives de l'Athos », revient pendant un mois (août 1998) renouer sa collaboration avec le Centre.

— M. Nicolai Alekseenko, chercheur au Musée national de Chersonèse, a été accueilli au Centre entre novembre 1997 et janvier 1998, grâce à une bourse du MAE.

— M. Zaza Aleksidzé, directeur de l'Institut des Manuscrits de Tbilisi, membre de l'Académie des Sciences de Géorgie, a été nommé Directeur d'études associé à l'EPHE en 1997 et 1998.

— Mlle Ani Chantladzé, chercheur du même Institut, a travaillé sur la traduction géorgienne de Maxime le Confesseur.

— Mlle Dali Tchitunachvili, sur le Ms Sin 48.

— Mme Maca Diasamidzé a bénéficié d'un poste de chercheur associé au CNRS pour l'édition de manuscrits sinaïtiques d'apocryphes chrétiens.

— Mlle Mariam Kasradzé, chercheur de l'Institut des Manuscrits de Tbilisi, qui bénéficie d'une bourse de cotutelle, a travaillé sous la direction de M. Jean-Pierre Mahé. Sujet : Les écrits de Nicéas Stéthatos (XI<sup>e</sup> siècle) dans un recueil géorgien, le « Dogmatikon ».

— M. Karen Yuzbashyan, de l'Institut orientaliste de Saint-Pétersbourg, a poursuivi ses recherches sur la Chronique de Koriwn (V<sup>e</sup> s.).

Trois jeunes chercheurs russes, bénéficiaires de bourses Diderot gérées par la MSH, ont été accueillis par le Centre :

— fin 1997, M. Alexei Mouraviev, chercheur de l'Académie des Sciences de Russie, est revenu pour la troisième fois poursuivre ses recherches sur « la légende de Julien l'Apostat dans l'Orient chrétien ».

— d'avril à juin 1998, Mme Vera Čencova, chercheur de l'Académie des Sciences de Russie, pour ses recherches sur « La ville byzantine aux XIII<sup>e</sup>-XV<sup>e</sup> siècle ».

— en 1998 également, M. Alexei Lidov pour un projet qui porte sur l'iconographie du Christ.